

# Et les bons élèves ?

## Pourquoi en parler ?

Nous avons publié une trentaine d'histoires d'enfants en difficulté. La plupart étaient catalogués **mauvais élèves**. Nous n'avons guère parlé des autres - la majorité - de ceux qui ne posent pas de problèmes et qui sur le plan scolaire sont aussi satisfaisants pour l'institutrice que pour les parents: les **bons élèves**. Plus compétents, souvent plus calmes, ils s'intègrent facilement dans la **machine** coopérative. Ils prennent des responsabilités, choisissent des métiers difficiles (trésorerie, bibliothèque...) et se révèlent fort utiles à la communauté.

Scolairement, eux aussi travaillent à leur niveau et à leur rythme : bien, vite, et plus que les autres. L'adaptation dans les classes ultérieures ne pose pas de problème particulier. Pourquoi parlerions-nous des bons élèves ? Est-il vraiment nécessaire de démontrer que la pédagogie institutionnelle, qui rend intelligents les "retardés", ne rend pas idiots les enfants intelligents ?

## Pourquoi n'en parlons-nous pas ?

Si nous voulons mettre en évidence les possibilités éducatives et thérapeutiques de la classe institutionnelle, mieux vaut choisir des cas lourds dont l'évolution et les progrès ont des chances d'être visibles. L'évolution d'un "bon élève" n'est pas très spectaculaire.

En réalité, le choix n'est pas si délibéré : "**Tu ne fais pas la monographie de n'importe quel enfant - Celui que tu crois avoir choisi s'est imposé à toi et tu ne sais comment**". Or c'est souvent un **mauvais élève** qui met en échec et parfois angoisse l'instituteur. Possible aussi que les anciens bons élèves que souvent nous sommes, aient oublié de parler de ceux qui ne se font pas particulièrement remarquer ?

## Pourquoi en parlons-nous ?

A ne publier que des monographies de **mauvais** nous donnons de nos classes coopératives l'image fautive d'une cour des miracles. Ne nous étonnons pas d'entendre : "**Votre pédagogie est excellente pour les débiles, les caractériels, qui semblent "guérir" et se normaliser, mais les bons élèves, ceux qui réussissent en classe, n'en ont pas besoin.**"

Ceux-ci s'accommodent bien de la classe ordinaire qui les gratifie. Ils acceptent volontiers l'ordre établi. Les rôles traditionnels du maître et de l'élève leur conviennent : apparemment, l'école a été faite pour eux.

Peut-être, en effet, n'ont-ils nullement besoin d'autre chose... A moins que, **bons ou mauvais**, les élèves soient aussi des enfants, des enfants vivants, imparfaits, des êtres de désir.

**Françoise Thébaudin** présente trois bons élèves d'une même classe coopérative dans une école rurale.

Genèse de la Coopérative

## Loïc le frimeur

### Septembre - Un personnage populaire...

Loïc a dix ans. Il est blond aux yeux clairs. Très vite, il cherche à faire le clown, à séduire ses camarades. Lors des réunions, sa participation est riche et efficace. Par ailleurs il se révèle d'un très bon niveau CMI en français et en calcul. Vivant, dynamique, je le repère vite comme pouvant être très utile au démarrage et à la vie de la coopérative. Je suis séduite, moi aussi.

### ... dérangé par les nouvelles règles

Le fonctionnement inhabituel que j'impose (1) le dérouté. Il participe mais évite de prendre des responsabilités importantes. Il préfère user et abuser de son aisance en récréation où il fait sa

loi. Il chahute, bouscule les autres, traite les incidents à son idée et n'hésite pas à donner du poing. Maniant bien la parole, il manipule les autres assez facilement.

Lorsqu'au deuxième Conseil, Lucile et Antoine se plaignent l'un de l'autre, Loïc intervient : *"C'est pas ici qu'on en parle, ça se règle à la récré"*. Or, dans cette école à deux classes, ce qui se passe dans la cour est de la compétence du Conseil. Je le précise :

**"Non, c'est ici et maintenant que ça se règle".**

## Octobre - "C'était mieux avant"

En classe, Loïc et d'autres évoquent Mme P., leur ancienne maîtresse : "Avec elle, c'était mieux organisé." Certains, donc Loïc, ont travaillé avec elle pendant trois ans. Accepter la classe coopérative, est-ce renoncer à Mme P., ou même la trahir ? Afin de désarmer un quelconque mécanisme de rejet, je leur propose de lui écrire. Sept élèves le font individuellement. Leurs lettres racontent les nouveautés de la classe. Je leur fais recopier ces lettres sur des belles feuilles de couleurs. La collègue leur répondra individuellement vers la mi-novembre. Le deuil de Mme P. est fait. Beaucoup sont "entrés dans la classe."

## Rien n'est réglé

A une récréation Loïc se permet de baisser la culotte de Bernard (10 ans) qui pleure. J'envoie celui-ci écrire sur le cahier de Conseil (2). Je me contente d'un regard éloquent vers Loïc. Nous verrons au Conseil...

En ce début d'année, je m'aperçois que Loïc ne sait ni expliquer, ni aider les autres. Aux ateliers (imprimerie, limographe...), pour le travail en équipe, son rôle de vedette l'encombre : il n'excellé que dans le travail personnel. Indéniablement, ce garçon brillant a de l'ascendant sur les autres, grands et petits. L'ennui, c'est qu'il ne manque pas une occasion de provoquer du désordre. Avec quelques autres, il met à l'épreuve les règles de vie, les décisions communes et la maîtresse, garante des lois de la classe. Dans le même temps, il participe à l'élaboration collective des institutions. Cette nou-

velle classe, cette nouvelle maîtresse qui bouscule les habitudes, le dérangent et l'intéressent : il refuse et accepte à la fois. Sur le plan psychologique, cette ambivalence peut avoir de l'intérêt pour lui, mais elle consomme de l'énergie. Le travail scolaire fléchit : Loïc travaille au-dessous de ses possibilités, surtout en calcul. Je ne m'inquiète pas : nous sommes en novembre. Loïc, même s'il conteste, participe activement à la vie du groupe.

## Comme les autres, Loïc écrit...

En voici un aperçu :

26 septembre : *"Le terrien qui fait naufrage sur mars"* y reste finalement toute sa vie car il s'est habitué à cette civilisation.

18 octobre : *"Quand il devient un héros"*, il sauve un vieillard aveugle, devient aveugle à son tour, surmonte son handicap et arrête les hors-la-loi pour les livrer à la justice.

22 octobre : *"Gaspard le rigolo décroche la jupe de sa cousine en jouant à Colin-Maillard. Il tombe raide de honte devant le facteur et ne joue plus à ce jeu."*

10 novembre : *"Personne est un petit fantôme de onze ans qui ne veut à aucun prix qu'on mette les pieds dans son château. Il avait attrapé la peste et "clamsé". Il se fait peur tout seul et a rendez-vous avec le diable."*

17 novembre : *"Un ragoût à l'homme (comme son nom l'indique) est préparé avec des tranches d'homme par une sorcière qui leur tend des pièges. Les sorcières obtiennent des bons résultats avec cette recette."* (A cette époque de nombreux textes de sorcières sont écrits et élus par le groupe.)

21 novembre : *"Le matin quand je me réveille, j'ai le pressentiment d'avoir dormi pendant très longtemps. Mais en vérité, je n'ai dormi que quelques heures. Le matin c'est le moment où tout est calme, il n'y a que les oiseaux qui chantent. Le matin les murs craquent. Le matin est le meilleur moment pour dormir."* (première histoire vraie.)

Ses textes sont longs, intéressants, cohérents et bien construits. Ils parlent : tour à tour naufragé, explorateur, maladroit, homme sans peur, héros justicier, clown honteux, diable au grand cœur. Loïc ôte peu à peu le masque. Derrière un personnage sûr de lui, un peu hâbleur, apparaît un garçon timide, plutôt mal à l'aise, plein d'humour et d'imagination.

Le 28 novembre, il présente : *"Quand je deviens schtroumpf. J'aperçois un arbre qui ressemble à celui d'une légende... Je me prépare à essayer la formule magique. Une transmutation terrible traverse mon corps. J'avais réussi. Je voulais redevenir moi-même, mais la légende disait : "Quiconque ose essayer, restera à tout jamais sous cette forme." Mon visage changea de teint. Un chien surgit... mais il ne pouvait pas me reconnaître. J'essayai en vain de fuir. Il m'attrapa et me déchiqueta. Son maître arriva. En voyant les déchets il dit : "Ne t'amuse pas à prendre des oiseaux. Et ils s'éloignèrent."*

Triste fin. Où est le grand Loïc qui roule les mécaniques ? Reste un petit bonhomme qui a de lui-même une image dérisoire (3). Je ne sais plus ce que j'ai dit, mais j'ai fait signe : Loïc ne pouvait rester sans recours. Ce texte n'a pas été choisi par la classe.

### ... accepte la coopérative

**Décembre** - Au Conseil, Loïc négocie avec Sophie (4) le métier du choix de texte, contre celui des chaises. Les responsabilités (qui donnent pouvoir) l'intéressent à présent. Nous préparons la fête de Noël. Loïc est accroché par les activités dramatiques. Il tient le rôle du roi. Il se remet sérieusement au travail en calcul.  
**Janvier** - Son écriture devient fine et régulière. Ses textes changent de ton. Exemple : *"La mer est un continent d'eau immense. Peut-être même que dans le monde il y a plus d'eau que de terre. La mer est une joie pour beaucoup de personnes. Quand elle est en colère mieux vaut ne pas rester aux alentours. La mer est bleue, bleue comme le ciel, quand il fait beau. La mer a un lit mais elle ne dort jamais. La mer, sous sa belle cape bleue cache les petits poissons. J'aime la mer."*

Le 20 janvier, pour la première fois, il fait un signe de complicité et de satisfaction à l'un de ses équipiers qui, grâce à son aide, a réussi sa lecture.

Le 23, il aide la classe en dirigeant l'équipe d'Antoine qui est absent. Au bilan du soir (5) je suis occupée. Il propose de me remplacer. Il préside et fait fonctionner les maîtres-mots. Plus tard, ce moment de bilan deviendra son métier.

### ... et progresse

L'année se termine plutôt bien. Ses progrès scolaires s'inscrivent sur le tableau des couleurs : aucun problème de cours moyen ne résiste à Loïc. Il écrit ses lettres directement au propre. Son cahier du jour est impeccable. Certes, il ne sera jamais un chef d'équipe très efficace. Il aura, jusqu'en juin, tendance à faire du bruit inutilement.

### Que s'est-il passé ?

Rien d'extraordinaire. Laisant tomber son allure de clown ou de frimeur, Loïc a fait le deuil d'un pouvoir imaginaire avec lequel il entendait dominer les autres. Il a échangé ce prétendu pouvoir contre d'autres plus réels, reconnus de tous : présider une séance, diriger un atelier, aider un petit, participer à la coopérative. Cela nécessite compétences et apprentissages. Ce n'est pas si simple, mais c'est devenu, en classe, un moyen plus sûr d'être entendu par les autres. Dans une classe ordinaire ses réussites scolaires auraient suffi : Loïc aurait-il pu, en public et en sécurité, exprimer à travers ses textes sa lente "transmutation" ; se serait-elle même produite ? Ainsi, il a renoncé aux masques, aux rôles de leader, de chef de bande ou de pincésans-rire, aux personnages de façade plus ou moins réussis. Libéré de ces défenses devenues inutiles, Loïc a pris de l'assurance et a utilisé, plus encore, son potentiel personnel et comme les autres, a progressé et grandi.

Ses parents se réjouissent de ses progrès et de son évolution. Ils regrettent que le grand frère, déjà en 6ème, n'ait pas connu lui aussi *"ces méthodes"*, *"il serait plus à l'aise et travaillerait davantage."*

### Christophe qui n'aime pas l'école

En septembre 83, Christophe a neuf ans. Il est en cours moyen première année. Blond aux yeux bleus, le visage constellé de taches de rousseur, un cheveu sur la langue, Christophe travaille sans histoire, sans se faire remarquer. Il a un bon niveau en français et en calcul. Il satisfait ses parents, lui-même et la maîtresse. Comme Loïc, il écrit beaucoup : des textes

assez longs et variés. Apparemment rien de particulier à signaler : sur mon journal de bord, je n'ai **rien noté** sur Christophe du 22 septembre au 17 avril.

J'ai le souvenir d'un garçon sérieux, calme, appliqué, discret, qui cependant fond en larmes à la moindre remarque ou critique. Il accepte généralement de s'expliquer mais il perd d'abord tous ses moyens. Il lui faudra apprendre à **"encaisser"**... il n'est pas le seul dans ce cas.

## Le 17 avril : quelle journée !

Nous commençons la journée par la mise au point d'un texte qui raconte la naissance d'un poulain. Christophe est probablement intéressé : un petit frère est attendu pour le mois de juin. L'après-midi, nous préparons mon absence : je dois être remplacée pendant trois jours. Cela provoque toujours un peu d'inquiétude : comment sera le (ou la) maître(sse) remplaçant(e) ? A 15 h 30, une heure avant la sortie, alors que je ne l'ai pas vu depuis six ans, arrive Monsieur l'Inspecteur.

Zut et Zut !... Le programme est modifié : la gymnastique est remplacée par les ateliers afin que je puisse discuter avec le visiteur. Les enfants ne sont pas contents : les ateliers sont bruyants. Je ne suis pas disponible.

L'atmosphère est tendue...

## L'orage éclate

Pendant le rangement des ateliers, je demande à certains enfants de prêter des cahiers et des dossiers de correspondance pour les montrer à l'Inspecteur. Cela complique un peu les choses. Je demande enfin le silence pour le bilan du soir. Christophe continue à discuter avec Loïc. J'insiste en lui tapotant l'épaule. Il éclate :

**"Mais je travaille !**

**- C'est le bilan.**

**-J'en ai marre de cette classe ! J'en ai marre ! J'en peux plus !**

**- Tu as marre de quoi ?"**

Il hurle, pleure et refuse de répondre. Au bilan, il montre le poing fermé (gros orage), il refuse de s'expliquer. Il pleure et crie. Il est furieux : **"J'en ai marre, marre, marre !"**. J'essaie de le retenir. Il sort en claquant la porte.

## Je n'ai rien vu venir

Je ne comprends pas pourquoi Christophe a éclaté de la sorte. Je suis ennuyée, contrariée, stupéfaite. L'intrusion de l'Inspecteur, juste avant mon départ, a sans doute fait déborder le vase. L'Inspecteur constate avec étonnement que malgré le bruit, les enfants ont travaillé. Et moi, je pense à Christophe. Son père appelle. Il est mécontent que son fils soit rentré de l'école dans cet état. C'est la première fois que cela se produit :

**"Que se passe-t-il en ce moment à l'école ? Vous êtes énervée ?**

**- Non, c'est plutôt votre fils. Sa réaction est disproportionnée. Je ne comprends pas"**.

Il insiste : **"Que se passe-t-il à l'école ?**

**Ici, rien de particulier. Et à la maison ? Il est possible que Christophe soit plus préoccupé qu'il ne paraît par la naissance prochaine ?"**

Le père s'énerve : **"La maison n'est pas en cause !"**

**Il veut me rencontrer sur le champ.**

**"Il n'en n'est pas question. Je n'ai absolument pas le temps de vous recevoir. Je vous propose un rendez-vous dans une semaine. Je dois m'absenter. Ne dramatisons pas. Tout cela n'est pas grave."**

Un enfant si calme, si réservé, si bien élevé...

Christophe ne pose généralement aucun problème, ni pour le travail, ni en comportement. Cet incident ne peut être que de la faute de la maîtresse ! En tout cas un rappel sera nécessaire : les problèmes de l'école se règlent à l'école.

## Huit jours plus tard

Les esprits se sont calmés. Je rencontre les parents. Ils m'apprennent que Christophe se met parfois très en colère, mais seulement à la maison, jamais à l'école. Ils sont étonnés de ce débordement. Ils me disent que Christophe n'a jamais aimé l'école.

J'apprends également que les parents sont très exigeants avec leur fils. La mère contrôle le cartable et vérifie son travail chaque soir. Je recommande de laisser le plus possible Christophe gérer lui-même ses affaires. Je rassure à propos de l'incident : **"Cette colère se révélera peut-être positive... C'est peut-être une façon brutale de se faire entendre et de grandir ?"**

L'année se termine dans le calme. Les progrès scolaires sont réguliers. Je note cependant que son score ou sociogramme express (6) reste

entièrement négatif : on n'aime pas travailler avec lui.

## Christophe transformé

L'année suivante (84-85), Christophe est responsable de l'heure, il devient le numéro 2 (7) de la classe, un chef d'équipe utile, efficace, un président de séance redoutable et apprécié. Ses scores aux sociogrammes deviennent très positifs. Il accepte les critiques sans pleurer. Il a appris à se défendre, à contrôler ses émotions et à sourire. C'est lui qui, en mai 85, instruit l'affaire de vol (8). Lui qui n'aimait pas l'école vient en travail supplémentaire quand cela est nécessaire. Il viendra même un mercredi matin présenter la classe à des visiteurs intéressés. Le travail scolaire et les résultats ne cessent de s'améliorer. Sa mère ne vérifie plus du tout son cartable. Il aime la classe et son travail. Les parents sont contents de l'évolution de Christophe : ils regrettent que leur fille aînée n'ait pas, elle aussi, passé deux ans dans ma classe. Alors qu'il est en 6ème, en décembre 85, il m'annonce qu'il a eu un 20 sur 20 en dictée-questions.

## L'orage était-il salutaire ?

"Christophe n'aime pas l'école" : sans attirer l'attention, ni se faire oublier ou remarquer, il s'y montre plutôt discret et tout à fait satisfaisant. Dans une classe ordinaire, on peut supposer qu'il aurait continué à compléter les photocopiés, ou les exercices à trous, à exécuter ce qu'on lui aurait dit, et surtout rien de plus. Ce mode de travail "plus facile" lui laissait l'esprit libre et le temps de s'ennuyer ou de rêver. Ainsi à distance : aucun incident.

Or, le 17 avril, il n'en peut plus : *la classe institutionnelle l'oblige à être là*. Pour une raison apparemment mineure, son carcan de bon élève éclate. Christophe craque, se fait nettement remarquer, apparaît tel qu'il est et, du même coup, détruit l'image (probablement étouffante) de l'élève satisfaisant une maîtresse toute puissante.

L'année suivante il entre dans la classe, se met à "aimer l'école" et ne cessera de progresser et de grandir.

## Sophie et sa famille

1983 : Petite brune aux grands yeux sombres, Sophie sait lire et écrire couramment. Elle entre au cours élémentaire. Elle a sept ans. Bonne élève séduisante, elle participe à la construction de la classe coopérative. Elle exprime cependant un cer-

tain mécontentement par des oppositions discrètes, en négligeant son travail sur le cahier du jour ou en me lançant parfois des regards noirs mystérieux... Les parents ne viennent à aucune réunion et il est facile de percevoir à travers le comportement de Sophie qu'ils marquent un désaccord avec ce qui se passe en classe.

Cela s'accroîtra à propos des voyages-échanges quand ils refuseront de recevoir chez eux la correspondante. Il sera bien sûr hors de question de laisser partir leur fille. A cela, ni Sophie, ni la maîtresse, ni la classe ne pourront rien changer : les parents sont dans leur droit. Sophie souffre de la situation : elle est la seule à ne pas participer aux échanges. Nous ne pouvons rien faire d'autre que l'aider à accepter le refus de ses parents.

Sophie n'est pas exclue : elle participe à la réalisation de l'album collectif sur le voyage. Elle réalise à elle seule un album personnel. Ses réussites en français et en calcul la confortent.

Il n'empêche qu'à huit ans, il est difficile de faire la part des choses. Je veille à ce qu'elle ne soit pas tiraillée entre la famille et l'école, à ce qu'elle ne colle pas trop à la classe ou au discours de la maison. Il m'est arrivé de préciser : "*Tu n'es pas ta mère et ta mère n'est pas toi. Ici on ne confond pas.*"

Je suis bien contente que les résultats scolaires demeurent très honorables, comme on dit, car les relations avec la famille ne risquent guère d'évoluer. J'ai appris en effet que le père, il y a quelques années, pour des raisons que j'ignore, avait brusquement changé d'attitude. Il avait coupé les contacts et, pour ainsi dire, verrouillé sa maison, isolant la famille de l'environnement. Ni la mère, ni les grandes filles ne semblent avoir droit à la parole. Dans ces conditions, la collaboration est difficile, voire improbable.

## Sophie questionne...

Septembre 84 : "*Est-ce que la correspondance est obligatoire ?*"

- *Oui.*" (Souffrirait-elle moins en se privant de courrier ou en nous regardant recevoir et donner ?)

"*Est-ce ta mère qui le demande ?*"

- *Non*

- *On peut correspondre sans voyages. Même si tu ne vas pas chez elle, tu verras ta correspondante lorsqu'elle viendra.*"

...présente des textes libres

*"La cigarette - Voilà ce qui m'arrive quand quel-  
qu'un fume : je ne peux plus respirer et je suis  
obligée de sortir. De toute façon je ne fumerai  
pas car ça rend malade les poumons et jamais je  
ne pourrai sentir cela."*

Il faut savoir que je fume beaucoup et que sa mère  
a la phobie de l'odeur du tabac. Ce texte est élu par  
la classe.

Le 8 novembre, nous visitons une exposition  
d'épouvantails. Le lendemain, Sophie présente ce  
texte en évoquant un épouvantail rouge et rose dif-  
forme et horrible :

*"Mon rêve - Cette nuit j'ai rêvé d'un épouvantail  
qui ressemblait au diable. On l'avait vu à l'expo-  
sition des épouvantails. Je me suis réveillée  
effrayée. J'ai allumé, ce qui m'a rassurée un  
peu. Je me suis rendormie en éteignant la lumiè-  
re."*

*Le lendemain matin je n'ai rien dit de mon rêve  
à mon père car c'était lui qui était le diable dans  
mon rêve."*

Le 19 novembre : *"Mon père - Mon père a vu  
un pépère."*

*Mon père a épousé ma belle-mère. Mon père est  
parti sans sa vipère et s'est fait piquer en allant  
voir sa mère. Mon père voulait être militaire.  
Mon père a fait la guerre. Mon père est mort et il  
est resté dans sa tombe au fond du cimetière -  
signé Sophia." (Au lieu de Sophie).*

Textes impubliables qui semblent en dire long sur  
l'atmosphère familiale... (Le second sera recopié  
dans le cahier de poésies écrites par la classe.)

le 21 janvier : *"Sandrine - Sandrine ! viens  
arroser les plantes ! Sandrine ! viens t'occuper  
de l'aquarium ! Sandrine ! donne-moi le cahier  
de conseil ! Sandrine ! viens ramasser les  
feuilles !"*

*Sandrine se dit : "Sandrine, toujours Sandrine.  
Si c'est comme ça je m'appellerai Emilie (pré-  
nom de sa petite sœur), comme ça ce sera beau-  
coup mieux pour moi." Ce texte est élu.*

### ... interprète

Lors de la mise au point, Sophie explique :

*"J'ai parlé de Sandrine et de la classe parce que  
je ne pouvais pas parler de ma sœur Christelle à  
la maison."*

Je rappelle que ce qui se dit ici n'est pas répété  
ailleurs (9).

Le texte déguisé sera publié.

Je suis sidérée. Paisiblement, Sophie a interprété  
son texte. Paisiblement elle a exprimé, (et réglé ?)  
à sa manière, quelques problèmes familiaux.

### ... et sourit

Après ces textes, Sophie ne cesse de progresser et  
de travailler. C'est elle qui, contre mon avis, au  
tableau, debout sur une chaise, explique avec suc-  
cès la division aux copains du cours élémentaire 2.  
Ses regards sombres sont remplacés par des sou-  
rires. Elles s'est réconciliée avec la maîtresse, la  
classe, elle-même, et probablement sa famille. Elle  
y voit peut-être plus clair. C'est son affaire.

### Résumons

Il ne s'est rien passé de très spectaculaire.

D'abord opposée, puis malheureuse, Sophie accep-  
te de naviguer sans histoire entre l'école (différen-  
te) et la maison. La maîtresse (qui fume) n'est pas  
la maman (qui ne fume pas). La classe, devenue  
pour elle aussi un lieu d'expression, l'accueille.  
Sophie est en confiance, elle ne craint ni les  
moqueries, ni les indiscretions.

Elle parle et bouscule, sans déchirement, les  
images de bonne élève, de bonne maman et de  
bonne maîtresse. L'année se termine avec des pro-  
grès scolaires importants. La bonne élève est deve-  
nue très bonne élève, dynamique, sûre d'elle, effi-  
cace et courageuse.

Elle aussi a utilisé la classe institutionnelle. Elle a  
évolué.

### Epilogue

Au début de l'année suivante (85), alors que  
Sophie est en cours moyen 1ère année, j'envisage  
un passage en sixième avec un an d'avance.

Notre projet, cette année-là, est une classe de  
découverte au Parc national de Port-Cros. On en  
parle. Le 14 novembre, les parents de Sophie reti-  
rent leurs filles de l'école.

En décembre, pour la fête de Noël, les autres choi-  
sissent de monter en théâtre le texte de Sophie :  
"Sandrine".

### Quelques remarques

**Ces trois histoires ne  
permettent pas de conclure**

**On peut parler des autres...**

Christian a pris goût à la lecture. Christelle a laissé  
au vestiaire sa timidité excessive. Patrice s'est mis  
au travail et a mieux réussi sa 6ème que prévu.

Beaucoup d'entre eux sont devenus délégués de classe.

### ... Ou écouter des parents ?

Ceux d'Antoine regrettent qu'il n'ait pas eu plus tôt "ces méthodes" : Il ne se serait pas découragé à l'école. Ceux de Mathias : *"Vous leur apprenez des choses qui leur servent tous les jours. J'ai maintenant des enfants calmes et agréables."*

A quoi bon ?... Les témoignages ne démontrent rien.

### Pourquoi changer ?

Ces enfants travaillaient pour faire plaisir à la maîtresse, ou aux parents, pour avoir la paix ou pour dominer les autres. Adaptés à l'école, ils y réussissaient.

La toute puissance imaginaire de Loïc l'encombrait. Christophe s'ennuyait et pleurait à la moindre remarque. Sophie gardait pour elle ses soucis familiaux.

Rien de grave, on n'y peut rien, ce n'est pas l'affaire de l'école.

### La classe institutionnelle dérange...

Brusquement, le confort (apparent) des bons élèves, les stéréotypes, l'ordre établi sont bousculés : les réussites scolaires ne donnent ni privilèges, ni pouvoir, (excepté celui de faire des "métiers" difficiles !).

### ... Les bons élèves contestent

*"C'était mieux avant"*. Parfois, ils régressent (momentanément) : Loïc se désintéresse du calcul, Sophie semble se décourager et néglige son cahier du jour.

### ...même la maîtresse

Elle ne tient plus le rôle habituel qu'on voudrait lui voir jouer. Difficile d'accaparer son attention. La relation maître-élève, si agréable entre gens de bonne compagnie tend à se modifier au profit des relations entre les élèves. Apparemment, la maîtresse s'intéresse plus à la classe devenue œuvre collective qu'aux cas particuliers. Et pourtant, elle entend. A la fois lointaine et proche elle est disponible pour tous. Bizarre et déroutant !

### La classe exigeante...

Profondément modifiée par les institutions, la classe nécessite la présence et les efforts de tous. Bien faire son travail ne suffit plus : on apprend à travailler avec les autres, à aider, être aidé, prendre la parole, se faire entendre, commander, obéir, décider, assumer des fonctions, respecter des statuts, prendre des responsabilités, etc.

### ... devient lieu accueillant

En sécurité, on y apporte ses rêves, ses soucis, sa colère. On ne s'y ennue plus : tour à tour critiqué, félicité, encouragé, chacun s'y retrouve, s'y reconnaît. Les bons élèves (comme les autres), savent ce qu'ils font et pourquoi.

Ils travaillent mieux et plus.

*Françoise Thébaudin  
et Genèse de la Coopérative.*

(1) - En septembre 83 je remplace Mme P. qui a occupé le poste pendant quatre ans. Je recommence une classe coopérative "sur les chapeaux de roue" - (Cf Cahiers n° 1 Genèse de la coopérative p. 13)

(2) - Cahier où chacun peut inscrire ses plaintes, ses critiques ou ses propositions. Il est lu à tous, par le responsable, au début du conseil suivant.

(3) - C'est du moins ce que je pense sur le moment. Il est bien possible que la classe institutionnelle induise chez lui des fantasmes de morcellement. Après sa transmutation irréversible, il craint de ne plus se reconnaître. Renoncer à la toute puissance imaginaire au profit de compétences réelles n'est pas facile à assumer. Cette perte est un moment difficile, il faut l'accompagner.

(4) - Voir plus loin : Sophie et sa famille.

(5) - Quelques minutes avant la sortie, chacun donne son avis sur la journée en levant la main : soleil, tout va bien ; doigts pliés, il pleut ; poing fermé, gros orage.

(6) - Cf De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle. F. Oury - A. Vasquez - Editions Maspéro - p. 513 à 563.

(7) - Si je m'absente, le numéro 2 me remplace et fait (avec l'accord de tous) fonctionner la classe.

(8) - In "La violence à l'école" - B. Defrance Editions Syros

(9) Il s'agit ici de la règle du secret.